

Faire chanter les sciences. *Les Fossiles* de Louis Bouilhet

Gisèle SÉGINGER*

Louis Bouilhet n'a pas écrit beaucoup de poèmes scientifiques. Il a ébauché dans les années 1846 avec Flaubert et Maxime du Camp un projet de tragédie en 5 actes et en vers qui n'a jamais été terminé : *La découverte de la vaccine*. Il s'agissait d'une parodie : la tragédie devait tourner en dérision à la fois la poésie scientifique et le style ampoulé des pédants de l'époque classique qui préféraient aux termes exacts des métaphores et des périphrases. Ce projet inachevé fait partie des jeux des trois amis comme le Garçon, ce personnage imaginaire qu'ils jouaient volontiers pour incarner la bêtise bourgeoise. Tout autre est le projet des *Fossiles* : ce long poème est écrit en 1854 sur un mode sérieux. Flaubert est consulté pendant la rédaction¹, Gautier donne aussi son avis avant l'achèvement de l'œuvre². Flaubert estime le poème réussi³, et il le dira encore en 1872 dans sa préface aux *Dernières Chansons* : *Les Fossiles* est « le seul poème scientifique de toute la littérature française qui soit cependant de la poésie »⁴. Au début des années 1850, Flaubert réfléchit lui-même sur ce qu'est ou doit être la poésie, tout en corrigeant les poèmes de Louise Colet. Or, en lisant sa correspondance, on se rend compte que pour lui, c'est la prose qui pourrait bien être le véritable

* LISAA – Université Paris Est Marne-la-Vallée
ANR Biographies – Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris

1. Selon leurs habitudes, les deux amis se conseillent mutuellement : « J'ai eu B[ouilhet] vendredi soir, samedi et hier matin. Il reviendra mercredi pour jusqu'à la fin de la semaine. Nous n'avons guère jusqu'à présent, eu le temps de causer de nous. Tout a presque été employé aux *Fossiles* et à la *Bovary*. » (à Louise Colet, 2 janvier 1854 ; *Correspondance* [Corr.], II, édition de Jean Bruneau, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1980, p. 496).

2. Bouilhet était en pourparlers pour une publication dans *L'Artiste* dont Gautier fut le rédacteur en chef de 1847 à 1858. Mais le poème parut finalement dans la *Revue de Paris* (15 avril 1854), puis fut repris dans le recueil *Festons et Astragales* (1859).

3. « Quant aux *Fossiles*, je trouve cela fort beau » (à Louise Colet, 2 janvier 1854, *Corr.*, II, p. 496) ; « c'est là une de ces œuvres originales qui ne sont pas faites pour tout le monde » (à la même, 19 mars, p. 538) ; « C'est une œuvre les *Fossiles* ! » (25 mars, p. 541).

4. Michel Lévy, 1872, p. 22.